

**Note relative au groupe de travail
« alcoolisation excessive des jeunes »**

GT réuni à l'initiative :
du ministère de la Jeunesse et des Solidarités actives
et du ministère de la Santé et des sports

[Yaëlle Amsellem-Mainguy]
Mission observation et évaluation

Juin 2010



À plus d'un titre, l'alcool occupe une place à part parmi les substances psychoactives. Son usage est un des plus répandus et des plus anciens dans nos sociétés, et, partant, il est largement et profondément intégré à de nombreux aspects de la vie, quotidienne ou festive. Sa consommation est encadrée par de nombreuses normes sociales.

Lorsqu'on s'intéresse à la thématique « alcool et jeunes » c'est souvent l'adolescence qui retient l'attention, car c'est lors de cette période que se mettent en place les consommations susceptibles de perdurer à l'âge adulte. L'adolescence est en effet le moment de la découverte des usages de produits psychoactifs¹, et notamment des plus courants d'entre eux, le tabac, mais aussi l'alcool et le cannabis². Cependant, cela ne doit pas masquer l'intérêt que l'on doit porter aux comportements des jeunes adultes (actifs ou étudiants) qui font, eux aussi, bien partie de la jeunesse³. À mesure qu'ils vieillissent, les jeunes prennent leurs distances avec l'univers familial. Cela se manifeste par le fait que certains domaines de leur vie se « privatisent », échappant progressivement au contrôle et à l'intervention des parents⁴. Le développement de la sociabilité des pairs ne se fait pas au détriment du temps passé en famille mais il est rendu possible par la baisse du temps passé au travail scolaire.

Alcool : accessibilité et interdiction

Pour comprendre ce phénomène d'alcoolisation, il est nécessaire de tenir compte de la disponibilité, de la structure du marché et de la localisation des points de vente. Ainsi, dans un pays où les mineurs n'ont pas le droit de consommer de l'alcool, ceux qui transgressent cet interdit vont parfois se réfugier pour boire dans des espaces qui échappent au contrôle des adultes (sachant qu'ils ont plus de chances d'être impliqués dans des violences interpersonnelles dans de tels espaces). **En France, dans l'ensemble, toutes les boissons alcoolisées sont perçues comme relativement accessibles par les jeunes** et ce, malgré toutes les restrictions d'accès et les interdictions (aujourd'hui, l'ouverture d'un débit de boisson est soumise à l'obtention d'une licence et ne peut être autorisée à proximité de certaines institutions comme les écoles. La délivrance de boissons alcooliques au moyen de distributeurs automatiques est interdite comme l'est la vente d'alcool à des mineurs de moins de 18 ans⁵).

Malgré cela, **l'interdiction de la vente d'alcool aux mineurs ne semble pas efficace** : l'écart entre l'âge réel et l'âge apparent des jeunes contribue à brouiller les repères, les commerçants ne demandant pas leur carte d'identité à leur clientèle en cas de doute. Dans le même temps, cette interdiction crée une possibilité de transgression supplémentaire.

Caractéristiques de la consommation d'alcool par les jeunes

Toutes les enquêtes le montrent, **la consommation d'alcool est globalement en baisse en France**. La consommation de produits psychoactifs à l'adolescence fait l'objet d'une attention particulière des pouvoirs publics et des acteurs de santé et de prévention. Toutefois, notons que **l'initiation à l'alcool en France ne se démarque pas des autres pays occidentaux** : c'est le produit psychoactif le plus diffusé (88% des élèves de 16 ans ont déjà bu de l'alcool au cours de leur vie). Parmi les alcools, on note que les **bières, le champagne et les spiritueux** sont les boissons les plus

¹ Legleye S., Spilka S., Le Nézet O., Hassler C., Choquet M., 2009, « Alcool, tabac et cannabis à 16 ans », *Tendances*, 64, OFDT, janvier

² Lagrange H., Legleye S., 2007, « Violence, alcool, cannabis et dépression chez les adolescents français », *Déviance et société*, vol.31.3, pp.331-360

³ Galland O., 2002, *Sociologie de la jeunesse*, Armand Colin

⁴ idem

⁵ Tabuteau D., 2007, « Les interdictions de santé publique », *Sève*, n°17, pp.21-38

populaires à 16 ans (nettement devant le cidre ou les prémix)⁶. Parmi les jeunes de 18 à 25 ans, on constate que l'usager régulier d'alcool est plus répandu parmi les travailleurs, même si dans l'ensemble les niveaux de consommation d'alcool sont proches. Contrairement à ce que l'on pourrait penser : les étudiants boivent moins souvent régulièrement ou excessivement que les actifs, occupés ou non, et ne sont pas plus souvent ivres. Par contre les ivresses alcooliques s'avèrent plus répandues chez les étudiantes que chez les jeunes femmes actives⁷. Il semble exister un réel « profil étudiant d'usage d'alcool », caractérisé par des usages moins fréquents, avec des quantités bues généralement moindres que chez les actifs du même âge, mais un rapport plus étroit à l'ivresse. Par contraste, les actifs du même âge ont un comportement d'usage qui apparaît plus proche de celui des générations plus âgées⁸.

Boire pour être ivre

Les ivresses sont la conséquence la plus visible de l'alcoolisation. Si les niveaux d'ivresse⁹ apparaissent en hausse entre 2003 et 2007, ils sont néanmoins restés stables sur l'ensemble de la période 1999-2007 (cf. enquête Espad, 2007). À 16 ans, un peu moins de la moitié des élèves déclarent avoir déjà été ivres au cours de leur vie, plus d'un tiers au cours des douze derniers mois et 3,5% au moins dix fois au cours de cette même période. **Comme la consommation d'alcool, l'ivresse est plutôt recherchée par les hommes,** mais l'écart entre les sexes est moins prononcé pour ce comportement. En 2008, l'âge à la première ivresse est de 14,9 ans pour les garçons contre 15,3 pour les filles¹⁰. Dans ce cadre, **il ne s'agit plus de boire à table sur un mode alimentaire mais de consommer davantage l'alcool comme une drogue en cherchant avant tout l'effet du produit**¹¹. L'enquête ESPAD souligne que **l'effet anticipé le plus souvent dans l'ivresse rapide (binge drinking) est positif** : les jeunes s'attendent à s'amuser beaucoup lorsqu'ils boivent, sans doute parce qu'ils associent cette consommation au contexte festif. Du point de vue des effets bénéfiques attendus, viennent ensuite la sociabilité (se sentir plus ouvert, amical), l'oubli de problèmes personnels et l'amélioration de l'humeur (se sentir heureux). Ces résultats rejoignent ceux de nombreuses enquêtes étrangères, qui montrent que **les adolescents associent surtout l'alcool à la fête, à la détente et aux échanges avec les pairs.** S'agissant des effets négatifs attendus, les jeunes interrogés dans l'enquête ESPAD anticipent surtout les conséquences physiques désagréables et transitoires consécutives à l'absorption d'alcool (gueule de bois, se sentir malade...) et moins souvent les écarts de comportements, les problèmes de santé ou avec la police, ou encore le fait de ne plus pouvoir s'arrêter de boire. Les garçons anticipent plus rarement que les filles les conséquences désagréables.

Boire en groupe : faire la fête

Lorsqu'on examine les loisirs et les sorties des jeunes adultes, ceux qui ont une sociabilité intense, qui fréquentent souvent les bars et les soirées entre amis, consomment plus souvent de l'alcool que les autres¹². **L'alcool contrairement au tabac, se consomme prioritairement en groupe,** autrement dit les consommations strictement solitaires sont rares. Les pairs sont regardés, observés, associés, imités, impressionnés et impressionnables. Sur ce dernier point d'ailleurs,

⁶ Legleye S., Spilka S., Le Nézet O., Hassler C., Choquet M., 2009, « Alcool, tabac et cannabis à 16 ans », *Tendances*, 64, OFDT, janvier

⁷ Legleye S., Beck F., Peretti Watel P., Chau N., 2008, « Le rôle du statut scolaire et professionnel dans les usages de drogues des hommes et des femmes de 18 à 25 ans », *Revue d'épidémiologie et de santé publique*, vol. 56, pp. 345-355

⁸ idem

⁹ L'OFDT définit l'ivresse régulière comme étant le fait d'avoir connu au moins dix épisodes au cours de l'année.

¹⁰ Legleye S., Spilka S., Le Nézet O., Laffiteau C., 2009, « Les drogues à 17 ans. Résultats de l'enquête ESCAPAD 2008 », *Tendances* 66, OFDT, juin.

¹¹ Choquet M., 2010, « Les jeunes consomment l'alcool comme une drogue », *ASH*, n°2661

¹² Peretti Watel P., Beck F., Legleye S., 2007, *Les usages sociaux des drogues*, PUF

nombre d'enquêtes soulignent **l'aspect compétitif de la consommation d'alcool surtout chez les garçons**. Pour comprendre l'alcoolisation des jeunes, il est par conséquent nécessaire de tenir compte de la variété des situations à traiter : le poids des institutions et de la culture, de la position de l'acteur dans le champ social ainsi que ses dispositions propres et son mode de vie. **La fête est le principal motif de la consommation d'alcool, la « défonce » ne totalise que 11% des réponses (Escapad, 2008).**

Bénéfices perçus de la consommation d'alcool pour les individus

Il faut savoir reconnaître et accepter les **bénéfices perçus à court terme de la consommation d'alcool des jeunes : se sentir adulte, rencontrer l'autre sexe, défier l'autorité, acquérir du prestige auprès de ses pairs**. Plaisir du goût, vertiges de l'ébriété, bonheur d'être ensemble : l'alcool présente la spécificité de toucher aux trois dimensions physiologique, psychologique et sociale de la vie humaine. Objet de consommation courante ou raffinée, l'alcool échappe à la banalisation d'abord et avant tout parce qu'il est porteur de sens. Porteur de sens pour et par l'individu en premier lieu ; alcool joyeux ou alcool triste, alcool drôle ou alcool méchant, l'éthanol lève les inhibitions, ouvre le champ des possibles, pousse les individus à se dévoiler¹³. Mais **si l'alcool désinhibe, il inhibe dans le même temps provisoirement l'allégeance des individus aux normes sociales en vigueur**. Il y a un contexte festif à la consommation d'alcool chez les jeunes, que l'on retrouve dans les usages des étudiants des grandes écoles.

Les disparités régionales ou sociales en termes de consommation sont fortes et elles influent sur la précocité, l'intensité et les modes d'exposition des adolescents au produit « alcool »¹⁴.

Une pratique genrée

En France la consommation d'alcool est fortement intégrée aux relations sociales (repas de famille ou entre amis, célébrations en tous genres, etc.) et donc a priori moins stigmatisée que dans d'autres pays, elle demeure un comportement fortement masculin : en 2007, pratiquement un garçon sur cinq déclare au moins dix usages dans le mois contre moins d'une fille sur dix. Ainsi comme pour les autres produits psychoactifs, **il existe une nette surconsommation masculine de l'alcool**¹⁵, même s'il semblerait que l'on assiste en ce moment à un changement de modèle, puisque boire ne renforce plus à coup sûr la masculinité¹⁶. Cependant, la France, comme les autres pays d'Europe du Sud, reste un pays où **l'abus d'alcool chez les femmes est socialement très mal accepté**. Le décalage constaté entre les pratiques des filles et des garçons peut s'expliquer par l'existence d'un contrôle parental plus sévère sur les sorties féminines, celles-ci restent beaucoup plus confinées au domicile familial que les garçons et connaissent moins que ces derniers les formes variées de la sociabilité du groupe des pairs.

¹³ Masse B., 2002, « Rites scolaires et rites festifs : les "manières de boire" dans les grandes écoles », *Sociétés contemporaines*, n°47, pp.101-129

¹⁴ Alvin P., 2003, « L'alcool et les jeunes en France », *Archives de pédiatrie*, n°10.1, pp. 137-147.

¹⁵ Legleye S., Beck F., Peretti Watel P., Chau N., 2008, « Le rôle du statut scolaire et professionnel dans les usages de drogues des hommes et des femmes de 18 à 25 ans », *Revue d'épidémiologie et de santé publique*, vol. 56, pp. 345-355

¹⁶ Beck F., Legleye S., de Peretti G., 2006, « L'alcool donne-t-il un genre ? », *Travail, genre et sociétés*.

Des ivresses dans les milieux favorisés

Ceux qui s'enivrent sont plutôt des enfants de cadres vivant dans des familles apparemment sans problème et menant des études. Dans l'ensemble, ils bénéficient de facteurs sociaux assez favorables. On ne peut donc associer alcool et classes populaires. Les jeunes des milieux populaires sont en effet plutôt moins consommateurs d'alcool que les autres¹⁷.

Alcool et représentations sociales

Au niveau européen, les jeunes Français déclarent des usages d'alcool relativement moyens comparativement aux autres pays : 64% des élèves français âgés de 16 ans déclarent un usage dans le mois (la France se place au 15^{ème} rang des pays européens, l'Autriche (80%) étant le pays où la consommation mensuelle est la plus élevée et l'Islande celui où elle est la plus faible (31%))¹⁸. Ces constats invitent à rappeler **qu'entre 1999 et 2007, la proportion de jeunes qui ne consomment aucun produit régulièrement a nettement progressé, passant de 65% à 76%**. Parmi les arguments des non consommateurs, on retrouve l'absence d'intérêt et les craintes pour la santé. L'alcool semble jugé moins addictif et moins dommageable pour la santé que les produits fumés (comme dans d'autres situations, il semble que les individus sous-estiment les risques qu'ils prennent volontairement, parce qu'ils ont la sensation de mieux contrôler la situation). **Désigner un groupe à risque, c'est souvent le dénoncer, lui reprocher une déviance**, une faute, et par là même envisager de le mettre à l'écart, pour qu'il ne corrompe pas d'autres segments de la société (ce que l'on voit avec les fumeurs de tabac)¹⁹. Il convient de souligner que la perception d'un risque est la combinaison de trois ingrédients : gravité et fréquence perçues, crainte déclarée. **Pour comprendre les « prises de risque » individuelles comme pour développer une gestion démocratique des risques collectifs, il importe de déchiffrer les représentations sociales qui y sont attachées.**

Enjeux pour la prévention

La prévention restera difficile auprès de jeunes déjà engagés dans l'adolescence pour un produit de consommation familiale et largement répandu. En outre, **une action de prévention est vouée à l'échec si elle ne reconnaît pas qu'elle s'adresse à des individus dotés de croyances solides et cohérentes qui justifient leurs pratiques**, et qui poursuivent des objectifs spécifiques qui leur tiennent à cœur²⁰. Il est probable qu'une partie des adolescents soit peu sensible au discours préventif qui les met en garde contre leurs écarts de conduite en cas d'ivresse, avec le fameux slogan « tu t'es vu quand t'as bu ? » D'une part, certains adolescents boivent de l'alcool précisément pour perdre cette distance à soi-même, pour s'oublier eux-mêmes et oublier leurs problèmes, bref pour ne plus se voir. D'autre part, comme nous l'avons évoqué plus haut, l'alcoolisation peut aussi être instrumentalisée pour se voir différemment, et pour adopter des conduites que la sobriété ne permet pas.

¹⁷ Legleye S., Spilka S., Le Nézet O., Laffiteau C., 2009, « Les drogues à 17 ans. Résultats de l'enquête ESCAPAD 2008 », Tendances 66, OFDT, juin

¹⁸ OFDT, fiche en ligne : « La consommation d'alcool en France ».

¹⁹ Peretti-Watel P., 2003, *Sociologie du risque*, Armand Colin

²⁰ idem